

Le concert du mois : Antonín Dvořák

écrit par Filoxe | 15 juillet 2023



Dès sa naissance, Antonín (ou Anton) Dvořák a été béni des

dieux, puisque, comme votre serviteur, il a vu le jour un 8 septembre. Certes il y a 110 ans d'écart entre les deux naissances, mais on ne va pas se prendre la tête pour ces vétilles. C'est donc dans la petite ville tchèque Nelahozeves située le long de la Vltava (ou Moldau) que **Dvořák** est venu au monde. Comme à l'accoutumée, je ne vais pas me lancer dans une biographie fastidieuse de ce contemporain de Smetana (Wikipédia fera ça très bien). Comme à l'habitude, on va commencer par une ouverture, **Carnaval**, composée en 1891, qui fait partie d'une trilogie *Nature, Vie, Amour*. La première des trois est *Dans la nature*, puis *Carnaval*, et enfin *Othello*. Dans la partie plus lente de l'ouverture, on pourra entendre un magnifique solo de cor anglais, instrument mis en valeur dans la dernière des symphonies.

Autre tube de **Dvořák**, son **Concerto pour violoncelle** écrit durant l'hiver 1895 lors du séjour du compositeur aux États-Unis. Dvořák avait déjà écrit un concerto pour cet instrument, mais sans jamais l'orchestrer. Le concerto pour violoncelle est le plus abouti des deux autres (concerto pour piano et concerto pour violon) et incontestablement la plus belle œuvre écrite pour cet instrument. Certes, des méchantes gens vont vous affirmer (je l'ai réellement entendu !) que ce n'est pas très difficile, vu le peu de concertos composés pour le violoncelle ! Si on part de Beethoven, on trouve un *Triple concerto* pour piano, violon et violoncelle, chez Schumann un concerto pour cet instrument, chez Brahms un *Double concerto* pour violon et violoncelle. Chez Saint-Saëns on trouve deux concertos, chez Tchaïkovski *Les variations Rococo pour violoncelle et orchestre*...pas du meilleur Tchaïkovski, à mon goût. Chostakovitch, deux concertos, bien sûr dans la musique contemporaine il en existe d'autres, mais jamais autant que pour le piano ou pour le violon.

Maintenant place à la musique avec une petite remarque ;

vous allez entendre un extrait du *Requiem allemand* de Brahms et un extrait du premier mouvement du concerto, vous ne trouvez pas que ça se ressemble ?

https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2023/07/brahms_dvorak.mp3

Je vais vous proposer une version du *concerto* avec deux monstres sacrés : Mstislav Rostropovitch et Carlo Maria Giulini, difficile de trouver mieux !

Dvořák séjourna aux États-Unis de 1892 à 1896, il ramena de cette période *Le quatuor américain, La suite américaine* et *La symphonie du Nouveau Monde* écrite entre janvier et mai 1893. Elle sera créée le 16 décembre 1893 au Carnegie Hall de New York. Contrairement à une idée assez répandue, Dvořák n'utilisa aucune mélodie indienne. Accessoirement, une question demeure : Dvořák a-t-il été frappé de la malédiction de la neuvième comme Beethoven, Schubert, Bruckner et Mahler ? Question existentielle ! À présent, je vais vous proposer une version de la symphonie que je ne prétends pas être la meilleure, mais les interprétations ne manquent pas et il a bien fallu choisir. Un des critères pour cela est le suivant :

7

80

Vous pouvez remarquer qu'à la mesure 24 il y a une barre de reprise ; la fin de celle-ci se situe à la mesure 180 (les petits points sont situés à gauche et non pas à droite), ce qui signifie que l'orchestre doit revenir à 24 et d'ailleurs de 177 à 180 on voit « 1 », donc au « deuxième passage » il y a une différence qui permet la transition avec ce qui suit, le développement. Or un certain nombre de chefs ignorent purement et simplement cette indication et parmi eux Karajan lui-même ! (de toutes façons il ne fait jamais les reprises, même avec les autres compositeurs). Autre critère de choix, l'année d'interprétation : 2021 est absolument exclu, en raison des muselières imposées aux interprètes. C'est donc le chef letton Andris Nelsons que nous allons trouver à la tête de la l'orchestre symphonique de la Radio Bavaroise.

LES DANSES SLAVES

L'écriture des **Dances slaves** a été suggérée à Dvořák par

l'éditeur Simrock qui avait déjà publié les 21 *Danses hongroises* de Brahms...et cela avait rapporté beaucoup d'argent ! Dvořák se mit à l'ouvrage et commença par un premier recueil de huit danses, opus 46 en 1878. 8 ans plus tard, mais non sans hésitations, Dvořák publia un autre recueil de huit danses, opus 72. Initialement écrites pour piano à quatre mains, elles furent orchestrées par le compositeur. Je vais vous faire écouter la danse numéro six, **opus 46, *Sousedská*** dans les deux versions :

https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2023/07/danse-6_piano-puis-orchestre_reduit.mp3

Les deux liens suivants vous permettront de vous familiariser avec la version piano à quatre mains :

À présent la version pour orchestre, une version de référence ! Le Royal Philharmonic Orchestra dirigé par Antal Dorati ! C'est son troisième enregistrement après ceux avec les orchestres de Minneapolis et de Bamberg (je possède les trois, of course, plus la version de George Szell et naturellement celle pour piano à quatre mains !)

Et, pour terminer, ***La suite américaine*** :

J'aurai l'occasion de revenir sur Dvořák, car sa musique me touche particulièrement, elle sent la terre de Bohême (comme Smetana, mais l'œuvre de Dvořák est plus riche en terme de compositions).

Filoxe

Un petit cadeau ? la partition complète de la *Symphonie du Nouveau Monde* :

[IMSLP717707-PMLP8710-00._DVORAK_-](https://imslp.org/717707-PMLP8710-00._DVORAK_-)

SYMPHONY NO. 9, OP. 95 (BARTOK) -
Conductor's Score compressed